

Enbat

fêtes de Bayonne 2012 Spécial

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
26 juillet 2012
n° 2237
1,30 €



Pesta on !

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Fêtes de Bayonne un (tsun)ami qui vous veut du bien ?

Chaque année, à la fin juillet, avec les fêtes de Bayonne, c'est un volcan qui se réveille. Un "point chaud" diraient les géologues car, bien que l'événement soit intense, il est de courte durée. On se plaît à dire, un peu vite, que le sismomètre festif de la planète enregistre Bayonne parmi les plus gros volcans, il serait plus instructif de sonder la redoutable tectonique à l'origine de l'éruption et d'en apprécier les effets.

Car, il ne s'agit pas d'un spectacle ordinaire, on ne vient pas à Bayonne pour voir les fêtes mais pour les faire; les festayres constituent l'événement lui-même. Durant cinq jours et cinq nuits, un magma vivant envahit la ville, provoqué par la rencontre de deux plaques telluriques profondes. Lors d'un mouvement de subduction, la grande plaque de la société humaine, portée par le désir véhément et sincère de se retrouver, de s'affirmer, de se célébrer... se laisse dominer par la plaque du business de la défonce qui régit aujourd'hui toute la planète. Le choc n'est pas frontal mais, implacablement, la seconde plaque impose de tout son poids une trajectoire à la première. Par exemple, en encourageant la foule à se conduire comme un troupeau à l'abreuvoir, les lobbies corporatistes rendent quasiment impossible les animations de qualité en soirée.

Certes, la plaque de la société n'est pas complètement écrasée, mais celle du business a réussi à récupérer à son profit le temps et le sens de la fête, faisant même croire qu'elle offre aux jeunes l'occasion d'accomplir un véritable rite de passage: tandis que Léon, le roi de pacotille se réveille mollement à midi pour la plus grande joie des enfants, à l'hôpital Saint-Léon les grands frères et les grandes sœurs cuvent leur nuit dans un comas éthylique. Chaque jour, le paroxysme de cette explosion populaire est atteint lorsque se produit le tsunami rouge et blanc qui emporte sur son passage le pire et le meilleur.

Le flux qui remplit la ville au début de la nuit et le reflux qui s'opère au petit matin, rythment la fête, ce temps hors du temps, bénéfique pour beaucoup, mais qui pour d'autres, peut devenir ravageur quand on fait croire que tout est permis, dès lors que les clés de la ville sont jetées à la foule depuis le balcon de la mairie.

Lorsqu'au bout de cinq nuits, l'éruption est terminée et que l'heure du bilan est arrivée, on s'empresse de calculer les dégâts, mais évalue-t-on l'image de la fête que l'on transmet aux enfants? Bien sûr, il reste de bons moments, mais si l'on veut que la société sorte grandie de ces fêtes et motivée pour construire la cité durant le reste de l'année, il faut avoir le courage de rectifier quelques trajectoires et d'ouvrir de nouvelles perspectives. De façon générale il faut donner une vraie place aux jeunes dans ces fêtes, avec de vraies responsabilités. En particulier, il faut s'inspirer des jeunes volontaires d'Uniscité et de leur action pour le climat des rues, afin d'impliquer d'autres jeunes dans le contenu des animations. Pourquoi, durant la nuit, au lieu de confier l'animation musicale uniquement à de gros orchestres, ne donnerait-on pas à des groupes de jeunes musiciens l'occasion d'animer les rues? Pourquoi n'utilise-t-on pas toutes les cultures et toutes les musiques existant à Bayonne pour mettre à profit cette richesse multiculturelle que l'on vante tout le reste de l'année? Il pourrait y avoir des "commandes" de la Mairie en ce sens auprès des peñas, des MVC, des associations, etc. Enfin, faut-il être énarque pour comprendre pourquoi la sécurité est devenue le problème majeur? Les fêtes du sud-ouest ne sont pas victimes de leur succès mais de leurs excès. Éduquer à bien vivre ces cinq jours de liesse serait humainement plus fondamental que de pleurer sur le sort des bêtes à cornes lors des corridas. Et raviver le sens profond d'un rassemblement festif de cette ampleur serait aussi glorieux que d'avoir obtenu le label "ville d'art et d'histoire". Allez, chiche?

Besta on deneri !

Nahi ginuke aski balitz opatzea hala izaiteko. Besta on deneri! Besta egitea luxu bat bilakatu da eta gaur egun asko dira ezin dutenak plazer hortarat iritsi. Ez da aurtengo berezitasuna, bainan aurten dira beharbada gehiago sentitzen eta ikusten krisiaren ondorioak. Ipar Euskal Herriko leku turistikoetan gaia eztabaidatua da su ta gar. Kanpotiarrak berant etorri dira eta etorri direnek gauza guzieri kasu egiten diete. Ohiturak aldatu dira. Ogitarteko saltzaileak aniztu dira, ogitartekoak direlaketz kanpotiar gehienek apairuen oinarri, bazkarietako zena, bazkari eta afari bilakatu baitira gaur egun. Urririk diren ikuskizunak bete beteak, pagatuzkoak erdi hutsak. Hoteletan eta kanpalekuetan lekuak gelditzen, etxe alokatze horiek ere sofritzen. San Ferminetan izan direnek ohar berdintsuak egin dituzte. Jende gutiago, xahutze gutiago, giro gutiago... Zernahi pestazale autoetan jaten, gazte gehienek lehen tragoak aparkalekuetan edaten. Lehen aldikotz ganbarak aurkitzen ahal ziren Iruña erdian, azken momentuan, besta egunetan... Aspaldian ez zen hori ikusi Nafarroako hiri nagusiko bestetan. Pentsatzen ahal da berdintsu izanen dela Baionakoetan. Egoera huntan lotsagarria bilakatzen da sortu den polemika Afflelou eta Grenet auzapezaren inguruan. Bost ehun mila euro dira jokoa. Eta iduri du zailtasu-

nak badituztela diru horren baliatzeko. Bost ehun mila euro, batzuek bizi batez irabaziko dutena, horiek nun edo zertan baliatuko duten bilatzen. Istorio hori aski bitxia dugu hastapenetik. Dirua eskas zela besten aurrekontua estaltzeko, Afflelou jaunak proposatu zuen milioi erdi hori laguntza gisa. Ohartu gabe Baionako bestetan zezenketak bazirela. Hori ikusirik, edo norbaitek hori ikusiarazirik, bere bost ehun mila euroak kendu ditu. Eta azkeanean ez. Beste ekintza kultural batetako utzi ditu zombait mila euro horiek. Eta nola aurtengo besta gehienak, adibidez xingar feria, musikaren pesta, pasatuak diren, heldu den urtean ikusiko zer egingen den diru horrekin. Nola nehork ez du proposatu edo pentsatu mila gauza egiten ahal zirela diru laguntza horri esker? Ez dea harritzekoa hainbeste diru eskaintzea, jakin gabe kasik zertarako, garai berezi huntan? Bost ehun mila euroko laguntza emaiten die Baionako Herriak Baionako elkarte guzieri. Afflelouren diruak doblatzen ahal luke diru laguntza hori. Eta badakigu elkarte horietan jende asko laguntzen dituela beharretan direnak, bestetan parte hartuko ez dutenak, parte hartzen ahalko ez dutenak, bakantzarik ez dutenak, lanik ez dutenak eta beste hainbeste. Dudarik gabe, diru horrekin erretxago litaike deneri, deneri, «besta on» bat opatzea.



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

Propositions pour un décalogue du festayre

Peio Etcheverry-Ainchart

Ça y est, comme chaque année on a réveillé le roi Léon et plusieurs centaines de milliers de monarchistes ont décidé de lui faire la fête, dans un joyaux climat d'Ancien Régime éthylique. Parmi eux, toute la bonne société locale, dont il faut espérer qu'elle maîtrise le sens, l'esprit et les usages de la fête. Et puis il y a les autres, ceux qui ont été attirés par le charme pittoresque de la plus grande emblématique des «*fêtes du sud-ouest*», à qui l'on peut se permettre de rappeler les fondamentaux sous forme de décalogue, en guise de bienvenue. La gent féminine ne posant généralement guère de problème durant les fêtes – cherchant plutôt à les éviter –, c'est donc à mes congénères mâles que je m'adresse.

1. En rouge et blanc tu te vêtiras. Tu feras d'ailleurs attention à ne pas confondre ces couleurs avec celles du BO, si tu ne veux pas passer pour un gros blaireau. Certes, tu croieras bien des spécimens habillés en tout sauf en rouge et blanc, et qui t'expliqueront avec dédain que l'anticonformisme est l'apanage des gens vraiment cools et détachés des conventions, mais tu les laisseras à leur esprit chagrin en préférant considérer que cet «*uniforme*» favorise plutôt la convivialité et peut aider à atténuer – même si ce ne sera toujours qu'en apparence et temporairement – les disparités sociales. À moins bien sûr de mettre une chemise blanche de chez Howard's à 100€, ce que tu éviteras si tu veux traîner au Petit-Bayonne.

2. Des pratiques locales tu t'inspireras. Un exemple, la kutx. Cette caisse commune te permettra de mutualiser les moyens financiers de ton groupe d'ami(e)s pour payer ses consommations pendant toute la soirée, plutôt que de commander chacun son verre. Tu n'as pas voté contre Sarkozy il y a deux mois pour agir maintenant en capitaliste, hein?

3. Deux-trois mots de basque tu apprendras et tenteras d'utiliser pour commander au bar. Tu ne l'as peut-être pas remarqué, mais tu es au Pays Basque et tu peux profiter de la fête pour t'amuser à lire les panneaux bilingues de certains bars pour qui le drapeau basque n'est pas qu'un attrape-touriste!

4. «Le phare d'Alexandrie» et «Le lac du Connemara» tu fuiras. Enfin, si tu peux car on y échappe difficilement... Quitte à venir de Lille ou tu 9-3, autant découvrir autre chose que ces éternelles soupes vomies à fort décibel dans la plupart des bars de la ville. Recherche donc les petits bars associatifs, où l'on ne fait pas les choses exactement comme si on était en boîte de nuit.

5. La bagarre tu ne chercheras point. Est-il donc besoin de développer ce point (et pas seulement de suture)? Peut-être viens-tu d'un pays où il est de bon ton de finir une fête par une bonne baston, mais



sache que le Pays Basque n'en fait pas partie et qu'il connaît assez de violences liés à sa situation politique pour se laisser gâcher ses fêtes par quelque petit coq d'arrière-cour débordant de testostérone.

6. Les filles tu respecteras. Évidemment, c'est l'été, il fait chaud et moite, l'alcool et la musique te désinhibent, et les débardeurs blancs pigeonnants que tu croises et autres tangas dépassant du bermuda te montent à la tête. C'est là que tu dois faire un petit exercice d'introspection et te demander ce qui te différencie de l'animal, à part bien sûr ton iPad. Ceci fait, tu peux laisser tes yeux vagabonder (fait pas pousser quand même), mais tu maîtrises le reste au profit d'une courtoisie très XVIIIe dont le succès en situation de drague pourrait bien te surprendre...

7. La corrida tu mépriseras. Bayonne et sa traditionnelle féria? Certes... Il fut un temps où la tradition était de donner des chrétiens à manger à des lions nourris à la salade verte. C'était sûrement rigolo mais on a laissé tomber la pratique, même si c'était «*la tradition*». À la corrida, on ne sacrifie plus que des taureaux ; mais c'est assez débile pour que même les villes de la péninsule ibérique les aient peu à peu interdites. Vivement que les sauvages du sud nous civilisent.

8. Dans la Nive et dans l'Adour tu ne plongeras point. Les deux cours d'eau sont assez sales comme ça pour que tu y ajoutes ton double quintal imbibé d'alcool et de sueur, en outre promis à l'hydrocution.

9. Jean Grenet tu ménageras, si tu le croises dans la rue. Viré de l'Assemblée nationale, il est aussi promis à la retraite municipale. Laisse-le profiter de ses dernières fêtes.

10. À Enbata tu t'abonneras. Si tu lis ces lignes, c'est d'ailleurs que tu as la revue entre les mains, profite-en. Rassure-toi, tu y trouveras des chroniqueurs bien plus spirituels que ton serviteur de ce jour. Et bonnes fêtes de Bayonne!

1 qu'à l'Assemblée nationale, les députés de droite conspuent Cécile Duflot, ministre du Logement, pour la robe à fleurs qu'elle portait. La droite française refuse la parité et préfère les pantalonnades.

1 qu'après le jugement du tribunal de Grande instance de Cologne interdisant la circoncision, les organisations juives et musulmanes d'Allemagne appellent les députés allemands à protéger leur droit à circoncire les jeunes garçons. En période de crise, les Allemands savent trancher dans le vif.

1 que sous la menace d'un boycott des anti-corridas, Alain Afflelou retire son partenariat des fêtes de Bayonne pour ne pas "s'associer à des événements impliquant des actes de violence envers les animaux". Il est sans pitié pour les vieux animaux politiques locaux.

1 et réjoui que la Cour européenne des droits de l'homme condamne l'Espagne pour l'application de la doctrine Parot aux preso basques. Déjà fauchée, maintenant condamnée, l'Espagne se sent garrottée.

1 et réjoui que le tribunal administratif de Pau, saisi par Seaska pour discrimination, oblige la mairie de Bonloc à verser aux écoles un forfait égal pour tous les enfants, qu'ils soient scolarisés sur la commune ou non (loi Karl de 2009). Au pays des crèmes glacées, l'anti-basquisme, c'est pas toujours du gâteau.



Les fêtes de Bayonne sans les peñas ?

Vous imaginez un gâteau basque sans sa crème ou sa confiture ? répond Owen Lagadec-Iriarte de la Peña Zirtzilak

Owen Lagadec-Iriarte, 33 ans, marié et père d'un petit garçon de 5 ans, est né à Bayonne. Chef d'entreprise, il dirige la société iKlax Media – Apps and Co, installée à la technopole Izarbel de Bidart. Membre d'une Peña depuis qu'il a 20 ans, il est actuellement président de Zirtzilak (8 rue Passemillon) et depuis 2012 il est aussi président du GAB (Groupement des Associations Bayonnaises). Voici son point de vue sur les fêtes et le GAB.



Enbata: Comment as-tu découvert les fêtes de Bayonne et comment as-tu appris à faire la fête ?

Owen Lagadec-Iriarte: Comme beaucoup d'enfants d'Euskal Herria, je suis venu aux fêtes de Bayonne avec mes parents. C'était l'époque des fêtes en bleu de travail, des bombes de «neige blanche» avec lesquelles on arrosait les passants, d'une affluence

moins importante.

Mes plus vieux souvenirs sont ceux en musique. J'ai toujours connu les fêtes de Bayonne à travers les groupes dans lesquels mes parents ont joué. La Baionako Tamborrada, les Malestruc, un improbable groupe de bigoudènes sonnante de la cornemuse en plein Bayonne, les chants à table, à tous les repas, autant de moments qui ont forgé ma vision et m'ont appris les codes des fêtes de Bayonne.

Et puis, aussi loin que je me souviens, j'ai vu des dizaines d'événements organisés par les Peñas, durant lesquels régnaient cet humour «bayonnais», cette façon de détourner un événement, un symbole, avec des déguisements loufoques, des clin d'œil que tout le monde reconnaît.

Triadrôle, Tout ce qui flotte, sont autant de choses qui ont aussi construit cette vision, sans doute un peu «romantique», que j'ai des fêtes de Bayonne.

Enb.: Pourquoi cet engagement au sein du Groupement des associations bayonnaises? Quelles sont les grandes lignes de l'action du GAB ?

O.L.-I.: Je suis membre du GAB depuis sa création en 2007. Très tôt, j'ai proposé ma motivation pour le construire, notamment à travers les médias numériques (site web par exemple). J'ai vu sa reconnaissance grandir, plusieurs de ses projets s'imposer dans les fêtes, comme le verre réutilisable, porté notamment par Laurent Roux, le président du GAB de l'époque.

Et puis il y a eu l'entrée à la Commission extra-municipale des fêtes de Bayonne, dans laquelle les peñas ont trois sièges. Ceci a vraiment permis de passer un cap dans le partenariat entre la ville et les peñas. Même si beaucoup de choses restent à construire et à clarifier.

J'ai rejoint la Commission des fêtes à l'automne dernier, sur invitation de Laurent

Roux, Henri Lauqué et Thomas Jaussaud notamment. Ce fut l'occasion de renforcer mon implication dans l'organisation des fêtes. Enfin, après que Laurent Roux eut exprimé son souhait de voir un renouvellement à la tête du GAB, j'ai saisi l'opportunité d'apporter ma pierre à l'édifice, accompagné de toute une nouvelle génération d'administrateurs, très motivés pour relever les défis qui se présentent à nous.

Ainsi, le programme de la nouvelle équipe est axé autour de quatre «chantiers», quatre groupes de travail, sur les sujets clés qui concernent les peñas:

- la valorisation et le recensement des activités des peñas: qui fait quoi, combien sommes-nous, à quoi participons-nous, etc. Nous voulons à la fois mieux nous connaître mais aussi démontrer l'impact positif réel que nous avons sur l'animation de la ville toute l'année.

- le conventionnement avec la Mairie et l'Etat: depuis des années les peñas n'ont, par exemple, plus de licence I pour servir de l'alcool. C'est un risque important qui pèse sur les présidents de chaque peña, et ce statu quo doit être levé, dans la concertation. Nous avons des droits et des devoirs, et nous souhaitons travailler pour assurer une durabilité aux peñas.

- les peñas dans la ville: en tant qu'occupants de locaux, nous sommes en plein cœur de la vie des quartiers de Bayonne. Relations plus étroites avec les cafetiers, avec les riverains, médiation avec les vies de la cité, sont les enjeux portés par ce groupe de travail.

- l'animation des fêtes de Bayonne: face aux enjeux financiers, relevés avec insistance cette année, nous proposons notre savoir-faire et nos compétences, en tant qu'associations culturelles et festives, pour reprendre en charge certaines animations des fêtes de Bayonne, en partenariat avec la Commission des fêtes, pour aider à faire baisser la note et améliorer le contenu de la fête.



2012KO UZTAILAREN 26AN

GOGOETA, EZTABAIDA ETA FORMAKUNTZA TRESNA

XANTIANA, ARTZEN ETA MADDALEN, JOSE MENDIAGUE PASTORALAKO 3 KIDE

Biba pastorala!

Mendez mende bizirik den herri-antzerki honek gaur egun ere eragin handia du euskal kulturari



Jose Mendiague Pastoralaren Mustraka, Arrokgian

Dès qu'on parle de Pastorale, on pense à un marathon de danse, de chant, de musique (avec surtout des instruments traditionnels), de théâtre chanté avec un dualisme au niveau des acteurs (les «bons» et les «méchants») permettant de découvrir un personnage ou un évènement historique lié au Pays Basque. On pense aussi à la représentation pleine à craquer du dernier dimanche de juillet, et à celle du premier dimanche d'août ! Xantiana, Artzen et Maddalen, 3 jeunes acteurs souletins de la Pastorale *Jose Mendiague* nous disent ce que représente pour eux la Pastorale.

XANTIANA ETCHEBEST...

EDO MARGARITA GANDOLLA

Ni Xantiana Etchebest niz, maulekoa, eta euskal lizentzia lortu berria dut. Arroki-garekin dudan harreman bakarra pastorala hasi aitzin nere Ama zen, han handitu baita. Geroztik familia berri bat atxeman dut herri hortan.

Zer esperientzia zinuen Pastoralen munduan?

Nik nere 3. Pastorala dut hau (Maulekoa eta San Frantses lizeokoa egin nituen 2004 eta 2006an).

Orokorrean Maskarada eta Pastorala Xiberoan diren 2 gertakari nagusienak dira. Biek Xiberotar kulturaren garrantzia erakusten dute hemengo jendearentzat.

Bainan gero eta gehiago ohartzen gira euskaldun guztiak interesatzen direla eta horrek ere gure kulturaren garrantzia erakusten du euskaldunentzat eta ez bakarrik xiberotarrentzat. Aurtengo Pastoralan José Mendiague-en emaztea egiten dut, Margarita Gandolla.

Zer da zuretzat Pastorala bat barnetik bizitzearen ikasgai nagusia?

Erran bezala nik hirugarrena dut. Eta egiazki ez da deneri emana hainbesteren egitea 21 urtetan. Izigarriko esperientzia da. Jendeak ezagutzen ditugu gaualdi goxoak pasten ditugu eta memento horiek betiko gogoan atxikitzen ditugu. Bestalde ikusgarri horietan parte hartzea da ere kulturaren murruan harri baten pausatzeri eta horrek harrotasun bat sorarazten du.



Eta ez da ahantzi behar ere deneri ideia dela euskara emaiten ez duenak ere parte hartzen ahal du eta hori da ere puntu baikorra hizkuntza ez baita baitezpadako traba.

Arrokigako Pastoralaren ikusterat joiteko zer gomenda zinezake?

Aurtengo pastoralak emigrazioa du gai nagusia bertulari baten bidez: Jose Mendiague hazpandarra. Beraz aurtengo pastoralaren berezitasuna da ez dela osoki Euskal Herrian idatzia Argentinako eta Uruguay-ko gertakariak aipatuak direlako. Ikusgarriak 3 ordu ta erdi irauten du beraz maratoi horren gainditzeko ez ahantz ura, txapela eta garrantzitsuena: eguzkitarako krema. Bestalde ere aski goiz etorri tokien hartzeko aurtengo beste berezitasun bat ere beita jargiarik ez dela saihetsetan, 3200 toki pasa, denak parean dira! Ongi etorri beraz, eta ontsa goza!

ARTZEN LETONA... EDO INDIOA

Sohütarra naiz, nere laguna dut Arrokiagako eta berak ninduen animatu bere herrian egiteko zen pastorean parte hartzea.

Herri ttipia izanki, jendearen beharra zuten, bai pastorean aritzeko eta bi emaldietan laguntzaile izaiteko. Urtarrileko lehen hitzorduan ohartu nintzen ez nintzela bikotekide bakarra. Denek lotura bat dugu herriarekin nahiz eta herri ezberdinetan bizi garen.

Zer harreman zinuen Pastorekin?

Pastoralak ezagutzen nituen kanpotik, beste munduko interesik erakutsi gabe. Xiberoko botza irratian langile izanki azken urtetako pastoralak segitu ditut hurbilagoetik, pentsatuz gauza gehiago ezagutzen nituela. Baina, oker nengoela ohartu naiz barrutik bizitzea beste gauza bat baita.

Urtarrilan hasten da lehen mustraka, eta hortik aurrera badakigu agorritararte aste bukaera guziz hor izan beharko girela!

Zortzi hilabetez, larunbata arratsa guziak sakrifikatu behar?

Bai, larunbatetan izanki mustrakak aste-buruak zuberoan pasatzea beharrezkoa da, eta larunbateko hitzorduak, beste baterako utzi behar dira. Hala ere, balio duela errango nuke, nahiz eta mustrak 3 ordu irauten zituzten gutti gora behera, ondotik zen besta zen ederra eta interesgarria, ogitarteko bat eta tragoen artean gaua goiz bilakatzea edo herriko bestetara taldean joatea, nire kasuan lehenago uzten nituen ez naizelakotz halako besta zalea.

Nola iragan da barne antolaketa?

Otsailan jakin genituen zein ziren gure karguak. Pena hartu nuen ez nintzela sujeta izanen jakitean... znif (irriz). Ez egia erran lehen bertxeta indio rolean eman behar nuela jakitean poztu nintzen, eta beste bertxetentzat segitu ditut arazorik gabe. Pastoralan bi talde daude "turkak" eta "kristiak", "onak" ala "txarrak" nire kasuan "kristietan" nago sujetaren aldean. Bertxeten ikastea ez da izan zaila aldiz abestientzat zailagoa izan da hitzen ikastea, eta zailena ongi kantatzea. Hori gaindituta uztailan 15an egindako mustraka orokorrean erakutsi genuen prest ginela.

Zonbait hitz irakurleen animatzeko?

Azpimarratu behar da Jose Mendiague pastoralak historio eder bat kondatzen duela euskal diasporari buruz. Jose ezagutzen ez dutenentzat bere abesti batzuk seguru ezagutuko dituzutela Kantuz abestia bezala euskal herriko artista handienek kantu dutenak Mikel Laboa edo Kalakan taldeak bezala. Bestalde Mendiague-en abestietatik kanpo Johaine Bordaxar Pastoreko idazleak idatzitako abesti ederrak entzuteko parada dukezte.

Ihaz Bordaxarrek idatzitako Pastoralak izan zen, arrakasta eta ohar oso baikorrak izan ziren Larrainen beraz hildo beretik izanen da Pastoralak hau.

Gainera, gunea ahal bezain naturalean eraikia izan da pastoral gunea: eguzkiari bizkar emaiten dio publikoak. 3 bat ordu luzea iduri badu ere ikusita zelako historio interesantea den zelako kantu politikak dauden eta dantza ederrak seguru nago inork ez duela ikusiko denbora pasatzen.

*"Xiberoan da üsantxa urte oroz piztea
Pastoralaren txinka hauda miragarria
Arrokigan zen egun bihar otoi ez hurrun
Beti egon dadila bero gure odola"*

MADDALEN SAGASPE... DE LA TROUPE DE DANSE ARROKIAGA

Je suis originaire de Roquiague, et habite Chéaute. Je suis membre du bureau Arrokiaga et entraîne le groupe de danse de la pastorale. Depuis 1995, j'ai animé, avec quelques autres bénévoles, le groupe de danseurs confirmés dans un premier temps ; puis nous avons créé une école de danse avec les enfants du village dans un second temps.

Comment est née l'association Arrokiaga?

L'association est née en 1994 avec le projet de réalisation de la Pastorale Aguirre (en 1995). A ce moment-là, il n'y avait plus de danseur souletin à Roquiague : le dernier satan du village (danseur souletin) avait près de 70 ans ! Quelques jeunes avaient bien appris à danser entre-temps, mais jamais aucun groupe n'avait été constitué. Un groupe de Satan a donc été formé pour danser lors de la pastorale Aguirre Presidenta.

Depuis le milieu des années 90 la danse revit à Roquiague...

Ensuite, afin de faire perdurer ce groupe de danseurs, des costumes d'Aitzindari ont été élaborés.

A chaque manifestation dans le village, danser vêtus de ces costumes étaient une véritable fierté.

C'est d'ailleurs depuis 1996 que nous avons pu recevoir les mascarades (car la tradition veut que le matin, lors des barricades, les danseurs du village hôte et les danseurs de la mascarade «s'affrontent»).

Donc pas de danseur pas de mascarade!

Le groupe de danse a permis à tout le village de remettre le pied à l'étrier dans notre belle culture souletine.

Nous avons nous-mêmes fait une mascarade en 2003 sans aucun souci de danseur...



Gora Baionako Bestak!

Samatsa

Bixtan dena «gure egiazko» herriko bestak edo euskal bestak laudatzen eta sakralizatzen dutenek begi txarrez ikusten dituzte oraingo Baionako bestak, besta horien alde txarrak baitira aipatzekoak, euskararen eta euskal kulturaren presentzi eskasa edo eza... , besta fede gabeko paristar edo kanpotiar gazte uholdeak, alkoholismo tasa gora (biziki gora) bost egunen denboran, matxismo arkaiko eta usu salbai baten afirmazioa eta abar.

Iritzi edo analisi bat hortan mugatzea ez da nahikoa, ohartzen baita oraingo herriko bestetan adibidez, holako kritikak ere egiten ahal direla, kanpoko jendeen uholdeak aparte.

Euskararen eta euskal kulturaren presentziari buruz herriko bestetan, bali-teke ere kritikatzeko, afitxetan, programetan, besten giroetan, senditzen da gauza bat galtzen ari dugula. Euskaldun zahar edo berri batentzat, miña sortzen baita irakurtzen edo bizitzen direlarik holako aktibitateak: *karaoke*, *tournoi de belote*, *paella géante*,... Frantziako edo kasik munduko edozein tokitan atzematen ahal diren mundializaziokeriak.

Aldi honetan, arazoak ez dira bigarren gerlatik landa izan diren bilakae-ra sozialak, politikoak edo ekonomikoak bainan besten bizkar hezurra da hunkitua, hots euskal kultura.

Baionako bestak aipatzerakoan, hamaika iritzi etortzen dira bainan batto defendatuko dut klixka honetan: herriko bestak direla. Bixtan dena, miliun bat jende (diotenez) hurbiltzen da Baionarat bainan gizaki bakoitzak ditu bere besta egiteko moldea, ohidurak, usaiak, pertzepzioak eta hortan kokatzen da azken finean bestaren definizioa.

Soziologo batzuek diote besta dela iraultza aintzin azken etapa; besta gehienetan, iraultzarat erortzeko azken urratsa ez da betetzen bainan giroa berezia da eta bakoitzak (alde txar batean batzutan edo usu...) ez ditu besten denboran usaiako egiteko edo pentsatzeko moldeak.

Azken finean, bakoitzak barnatzen badu bere besta egiteko moldea, Baiona bost egunez bere herria bilakatzen da, giro euskaldun batean... edo ez!

2012. urtearen edizioan, iraultza lortuko denez? Mementoan gora Leon, besta on eta segida itxaron!

□



Maddalen, lehen lerroaren erdian

Comment vous y prenez-vous pour entraîner de nouvelles générations ?

En 1997, une école de danse a été formée. Il est proposé aux enfants des cours où nous leur enseignons la danse souletine, San Petrike dantza, Carnaval de Lanz : il faut que cela soit ludique.

Cela fait 3 ans qu'une couturière du village a cousu pour les plus jeunes des petites tenues adaptées : jupe, chemise, foulard pour les filles et chemise, pantalon, béret pour les garçons.

Pour les plus grands, il y a des tenues de Satan, avant d'atteindre la consécration avec les habits d'Aitzindari.

Porter ces tenues est une motivation quel que soit l'âge.

Aujourd'hui, il n'est pas évident de rivaliser avec la multitude d'activités tels les jeux, portables, ordinateurs et autres sports...

Il faut donc trouver des motivations en organisant des sorties de danse ou spectacles, ou encore mieux la participation à des mascarades ou pastorales (ce qui n'est pas si fréquent!).

Concernant la danse, qu'est-ce qui serait à souligner dans la Pastorale de cette année ?

Nous sommes un village de 130 habitants et comptons 18 danseurs.

Même si tous les danseurs n'ont pas été formés à Roquiague, le groupe est constitué de 5 garçons et 13 filles, allant de 11 ans à 32 ans.

Nous sommes un groupe hétérogène avec des jeunes qui sont encore en phase d'apprentissage, des filles qui n'avaient pas dansé depuis des années et qui ont remis leurs sandales pour l'occasion, certains qui vont encore porter fièrement leurs costumes durant quelques années, et enfin ceux qui arrivent en bout de carrière !

Nous allons continuer à former cette jeune génération qui devrait avoir envie d'apprendre après avoir vu leurs aînés sur scène.

Maintenant le plus difficile sera de tenir jusqu'à la prochaine pastorale...

□



2012ko Pastoralaren Mustraka

Pestetako hitzordu batzu

BAIONA-ko BESTAK
Zatozte kantatzerat !!

Egun guziz !

Euskal kantuak + Arroltze ta xingar
 asteazkenetik igandera **12:30**

Patxoki Tonneliers karrika
 Euskaraz Bizi

DU MERCREDI AU DIMANCHE
 DES FÊTES DE BAYONNE,
 ANIMATION QUOTIDIENNE
 DES 12H30 AU PATXOKI :

Asteazkena, uztailaren 25etik, igandera, uztailaren 29rat:

Egun guziz, 12:30etarik landa Patxokin!
 23bis, Tonneliers karrikan Baiona Ttipian

Eguerdi guziz, euskal kantuaren topaketa + arroltze ta xingar

Ekar zuen laguntza Bizi!ren pegatina eta afitxa ezberdinen zabaltzeko Baionako Pestetan. Laguntzaileentzat xehetasun eta harremanak: 06 14 99 58 79 zenbakian!

Eta, zatozte Pesten egiterat gurekin!

BAIONAKO PESTEN EGITEKO BESTE MOLDE BAT

Bizi! mugimenduarentzat, Baionako Pestak momentu garrantzitsuak dira:

Bertan, egunero, 200 000 pertsona pasatzen dira.

Urtero, pestek irauten dituzten 5 egunetan, Bizi!k bertan sentsibilizazio kanpaina bat eramaiten du afitxa kolaketa masiboa, esku paper eta eranskailu/pegatinak banatuz Baionako hiri erdigunean.

Eta urtero, Bizi!k Iparraldeko militante progresista, ekologista, abertzale eta alternatiboen topagunea den taberna militante bat 5 egunez bizi arazten du.

Beraz ez ahantz, aurten, Baionako Pesten karietarat, 23bis Tonneliers karrikerat zuen itzulia egiterat!

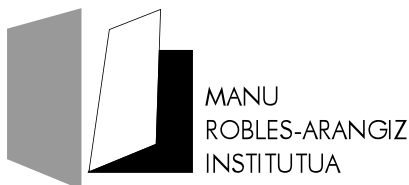
Bizi!ren 2012ko Baionako Pestetako pegatina batzu:

D'AUTRES VIES SONT POSSIBLES !

ERAIKI DITZAGUN !

LURRA DEFENDA DEZAGUN !

AHT-rik EZ !



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
 20, Cordeliers karrika
 64100 BAIONA
 ☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
 Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
 Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
 Xabier Harlouchet



Enb.: Précisément, quelle est la place des peñas dans les fêtes de Bayonne?

O.L.-I.: La peña est intimement liée aux fêtes de Bayonne et à leur animation. La création même de ces fêtes émane d'associations bayonnaises.

Si l'on regarde en détail le programme des fêtes et les animations qui ont lieu un peu partout dans la ville, la très grande majorité implique les peñas. Le Roi Léon, les Géants, l'Encierro Tiki, les bandas, les concours gastronomiques, les peñas y participent, voire les organisent. Depuis l'origine des fêtes, les plus grandes animations ont été portées par nos associations.

Nous sommes fiers de cet héritage de la fête, et la définition même d'une peña rappelle cette implication dans l'animation et l'organisation de la fête.

Les peñas sont aussi là pour porter des projets qui aident la fête à progresser: le verre réutilisable est un exemple de ces initiatives qui sont portées, entre autres, par la peña.

A l'époque, Laurent Roux a beaucoup travaillé avec Pierre Barat et d'autres pour rendre ce gobelet aujourd'hui incontournable. Et croyez-moi, ce n'était pas gagné ! Mais le résultat est là et personne n' imagine revenir en arrière, tellement l'impact sur la propreté des fêtes est indéniable. Voilà, c'est cela notre rôle.

Enb.: La peña pendant les fêtes c'est aussi un lieu festif...

O.L.-I.: En effet, nous accueillons le public, dans nos locaux, pour des moments de fêtes très conviviaux.

Beaucoup d'associations organisent des soirées thématiques, salsa, rock, etc., dans leurs locaux durant les fêtes. Cela offre une vraie variété d'ambiance et améliore la qualité des fêtes. A l'heure où les maisons de disques nous abreuvant de musiques formatées, très peu variées, les peñas tentent souvent de proposer des alternatives.

Nous sommes aussi des lieux d'accueil essentiels pour les musiques vivantes : bandas, gaiteros, chœurs de chants, groupes en tout genre, ils rentrent au cœur des associations et y créent une ambiance qu'aucun autre lieu fermé ne propose dans la ville. De ce fait, nous participons activement à la conservation des musiques traditionnelles et des chants.

Les fêtes de Bayonne sont des fêtes traditionnelles, rappelons-le, et la transmission de la culture doit faire partie de nos actions.

Ceci m'amène à parler de l'«*apprentissage de la fête*» et du rôle que doivent tenir les peñas en la matière.

Bayonne est souvent stigmatisée comme une beuverie, une saoulerie, incontrôlée et incontrôlable, où seule la débauche a droit de cité.

Enb.: Cet apprentissage de la fête passe par quoi?

O.L.-I.: La fête, c'est le respect des per-

sonnes: la tenue rouge et blanche est une manière efficace de casser les codes, les classes et de mettre tout le monde au même niveau social. Respecter cela, c'est respecter tous les festayres.

Les femmes doivent être respectées sans débat possible: les violences, les viols, les insultes sexistes, les comportements offensants, c'est intolérable dans la fête.

Acteurs de la fête, nous devons tous être vigilants sur ces aspects. Nous soutenons d'ailleurs les actions de prévention initiées par la ville, sous l'influence notamment de



Martine Bisauta, et incitons tous les festayres à adhérer au programme de prévention «*Pour que la fête soit plus belle*».

L'alcool génère forcément des excès et entraîne un risque pour la santé. Depuis longtemps maintenant, le GAB incite ses membres à porter assistance aux personnes en état d'alcoolisation avancé.

Nous souhaitons d'ailleurs, dans le cadre des travaux entrepris par le nouveau Conseil d'administration, encore progresser en la matière et proposer des formations plus pointues sur l'exploitation et la sécurité d'un débit de boisson.

La fête, c'est le respect d'un lieu: nous accueillons le public, il doit respecter là où il vient.

La fête, c'est le respect des traditions, surtout chez nous en Euskal Herria: nous sommes un peuple de chanteurs, de danseurs et de musiciens. La fête, c'est soit participer à cela, soit écouter avec respect. Nous sommes toujours prompts à diffuser notre culture, en apprenant par exemple quelques chants aux festayres d'outre-Adour. Mais si on n'aime pas, on ne vient pas, car Bayonne c'est aussi ça.

Nous devons donc à la fois être suffisamment ouverts pour transmettre ces traditions à qui veut bien les apprendre, et les protéger de la «*ringardisation*», notamment sous l'influence des musiques enregistrées.

Ce ne sont que quelques clés de la fête, mais sans angélisme et en toute lucidité, je crois que les peñas ont un rôle important à jouer dans cette transmission des valeurs de la fête.

Certes, cette ouverture, qui se déroule au-

jourd'hui dans une forme de «*vide juridique*», nous engage à de la responsabilité, en terme d'hygiène, de sécurité et de nuisance.

S'il est inimaginable, j'en suis en tout cas le garant aujourd'hui, que les peñas voient leur ouverture interdite, nous devons travailler à rentrer dans un cadre juridique clair et protecteur tant pour le public, que pour les membres, et notamment les présidents.

Et puis les fêtes sans peñas, ce serait un peu comme un gâteau basque sans crème, ou sans confiture: un gâteau raté.

Peña Baiona eta Baionako bestak

Témoignage de Xexili Foix, membre de la Peña Baiona, club de supporters de l'Aviron Bayonnais, en charge du secrétariat et de la communication de la peña.

Peña Baionak Aviron Bayonnais errugbi ekipa nagusia segitzen duten zaleak biltzen ditu. Baionako elkarte bat da. Horrela, hiriko bizian parte hartzen du, besteak beste, urte guziz, bestetako Karro Desfile famatuan. Aurtengo gaia da «*Baionako Bestetako 80 urteak*». Elkarte herrikoa izanik, Peña Baionak hautatu du karroa antolatzea hastapeneko, lehenengo giroan, euskal kulturaren oinarrituz. Beraz karroaren gainean, xahakoa erraldoia, paperezko loreez estalia, eta katedrala izanen dira. 15 bat jende, horien artean haurrak, euskal jantziekin, izanen dira, eta bi buru handi. Horren prestatzeko, Orai Bat Baionako euskal musika eta dantza elkartearekin partaidetzan gara: jantziak eta buru handiak alokatzen dizkiegu (nahiago dugu dirua tokiko elkarte bati emaita), eta Iñaki Serradarekin, hilabete batez, astean behin, mutxikoak ikasteko kurtsuak segitu dituzte karroko aktoreek. Orai Batengana joan ginelarik, gure ideia aurkezterat, segidan baietz erran ziguten, bikaina da, karro hau zinez Baionakoa izanen baita! Espero dugu tokiko eta kanpoko jendeek (epaimahaiak ere!) maitatuko dutela, gure helburua baita Baionako bestetako izpiritua agertzea: batbatekotasuna, partekatzea, kantua, dantza, euskal kultura...



Faire la fête en s'entraïdant

Les parents d'enfants handicapés de l'association Chrysalide font en sorte que les Fêtes soient pour toutes et tous!

Anouk Lagisquet, mariée à Patrice, est née à Bayonne et mère de 3 enfants (âgés de 21 à 27 ans). En tant que bénévole elle a de nombreuses responsabilités : secrétaire du Bureau de Chrysalide (enfance handicapée), administratrice de la Crèche l'Arche de Noé (qui réserve 1/3 de ses places à des enfants porteurs de handicap), vice-présidente de la CDA-PH (Commission des Droits à l'Autonomie des Personnes Handicapées) de la MDPH (Maison Départementale de la Personne Handicapée).

Anouk nous présente ici son lien avec les Fêtes de Bayonne et les différentes façons qu'a pu utiliser l'Association Chrysalide pour faire passer son message et celui des enfants « extraordinaires » avant, pendant et après les Fêtes « Ne leur fixez pas de limites, aidez-les à les dépasser ».

Pure Bayonnaise, j'ai connu les Fêtes de Bayonne dès mon plus jeune âge. Je suis passée en grandissant du balcon de la Mairie (papa était adjoint au maire) à la place Saint-André, du "classieux" au "bronx" ! De la place de la Mairie avec son bal et son corso, à la rue Pannecau avec sa célèbre "Taverne" ! Puis, mariage avec Patrice, et naissance de notre fille Julie en 1985... notre vie a changé et nos Fêtes de Bayonne aussi !

Chrysalide : "Ne leur fixez pas de limites, aidez-les à les dépasser"

Nous créons avec un petit groupe de parents d'enfants handicapés l'Association Chrysalide en 1989, et de suite le monde du rugby vient à notre aide pour faire passer notre message et celui de nos enfants "extraordinaires" : "Ne leur fixez pas de limites, aidez-les à les dépasser"

Nos Fêtes de Bayonne se transforment en une énorme organisation : le samedi se retrouveront sur le pré des Remparts deux équipes de rugby, les «Barbares Riants» et le «Show Bizz» ainsi que des équipes intégrants des jeunes ou adultes handicapés mentaux. Chambres d'hôtels, accueil des joueurs, organisation des matchs, plus de 600 repas servis sous chapiteau... énorme fête qui durera jusqu'en 1997, année où les joueurs de rugby deviendront pro et n'auront plus le droit de jouer pour notre belle cause !

Pottoka et ses comparses ont tenté de relancer le "Match Chrysalide du samedi des Fêtes", hélas il n'y n'eut qu'une édition en 2010, mais quelle après-midi de convivialité et de partage !

Samedi midi, à la Peña Medikoak, apéro-échange-découverte-danse-banda-chorale avec les enfants de Chrysalide
Maintenant, nos Fêtes en tant qu'Associa-

tion Chrysalide se passent le samedi midi dans la Peña Medikoak.

En effet cette année aura lieu la 4ème édition de ce moment particulier : les médecins bayonnais nous reçoivent dans leur Peña, nous invitent à un apéritif plus que copieux, et vivent avec nous et nos jeunes un apéro-échange-découverte-danse-banda-chorale très sympathique

Nos "docs" rencontrent nos jeunes hors de leur cabinet et c'est souvent une découverte intéressante pour tous !

Fêtes de Bayonne, de grands moments de retrouvailles

Pour ma part, j'ai à nouveau franchi la Nive. J'ai quitté le "bronx" pour les quais plus calmes où je retrouve tous les ans, les mêmes jours, aux mêmes heures, les mêmes amis !

Mercredi matin, j'irai à l'arrivée de la Foulée des Festayres applaudir mes copains en «joëlette» (un moyen de transport pour les personnes à mobilité réduite) avec leurs "porteurs-pousseurs" en souvenir de notre ami Pascal, puis ouverture des Fêtes au Marché.



Anouk Lagisquet

Judi repos car la journée du vendredi est souvent longue... apéritif entre cousins bayonnais durant lequel nous faisons une rue !

Cette année cousin Iker ne nous a pas encore annoncé quelle sera l'élue !

Puis "cousinade" en famille au Chaudron et ... retour en bus ou à pied pour les plus motivés !

Le samedi, journée de nos enfants extraordinaires en compagnie des Medikoak et dimanche retour au Chaudron avec nos amis Mauléonais. Tout compte fait, je continue à franchir la Nive dans les deux sens... cela dépend de l'heure.

Savourer la convivialité de la Fête en journée et apprendre à faire la Fête !

Le temps passant (pour ne pas dire en vieillissant !), je préfère faire les Fêtes la journée, qui est plus conviviale moins "sauvage" !

Les bousculades de la rue Pannecau la nuit ne me manquent pas, et, l'initiative d'avancer les Fêtes fin juillet a limité le nombre d' "étrangers" qui n'avaient pas vraiment le sens de la Fête...

Reste à régler le problème des jeunes à qui personne n'a appris à faire la Fête sans s'alcooliser à outrance ...

Quoiqu'il en soit, les Fêtes de Bayonne sont incontournables et sont un grand rendez-vous pour nous tous : nous retrouvons les amis d'enfance "expatriés", les copains de lycée, les perdus de vues sur qui nous tombons par hasard au détour d'une rue.

Depuis, ... années (je n'ose compter !) je n'ai manqué aucune édition. Bonnes Fêtes à tous !





Beti Xutik !

Tout un programme pour faire vivre et connaître la culture pendant les fêtes... mais pas que !

Jean-Baptiste Calen, président de la Peña Beti Xutik répond aux questions d'Enbata.

Enбата: Jean-Baptiste en quelques Emots

Jean-Baptiste Calen: Je suis "bayonnais" de coeur quoique "de sang mêlé" (comme nous tous). En gros 25% provençal (grand-père paternel), 25% réunionnais (grand-mère paternelle), 25% girondin (grand-père maternel)... et enfin 25% basque (grand-mère maternelle, Colette ETCHEPARE, dont les ancêtres ont ouvert une des 1ères chocolateries bayonnaises, le papa a joué à l'Aviron tout en étant chef de chœur - et bien d'autres choses encore). Né en 75 (je reviens à moi) en Centrafrique, mais ayant retrouvé le Pays Basque de 8 à 17 ans, c'est de là (d'ici) que je me sens. Définitivement.

Enb.: D'où vient Beti Xutik ?

J.-B. C.: Beti Xutik, est une association loi 1901. Elle a été créée fin 2000 autour de 2 bandes de potes, celle de mon petit frère (Joseph, 1978) et la mienne. Des potes des scouts, des potes de l'école ou encore du foot... d'où vient ce nom, emprunté à un ancien entraîneur de Saint-Pierre (d'Irube) qui avait eu un bar homonyme. Quel plus beau nom, cela dit ?

Enb.: Que fait Beti Xutik ?

J.-B. C.: L'esprit des Beti Xutik est clairement de "faire connaître et perdurer les traditions bayonnaises". J'ai personnellement monté par exemple une présentation du Pays Basque et de ses traditions (notamment festives) au Centre culturel Franco- Néo Zélandais de Wellington (à l'époque où j'étais diplomate). Beaucoup d'entre nous vivent encore loin, « expatriés » (à Bordeaux, Paris ou à travers le monde) où ils répandent la bonne parole. Et cette année encore, beaucoup d'entre nous recevons leurs amis venus d'ailleurs le temps des Fêtes pour leur faire partager ce gros morceau de bonheur. En particulier autour des concerts (voir à nouveau programme). Mais aussi le reste de l'année, puisque nous avons par exemple ouvert pour la Foire au Jambon, le Pintxo Eguna (bravo encore à Owen, le Président du GAB), la Fête de la Musique... et pour toutes les générations. Et avec des produits de qualité.

Enb.: Pour les Fêtes de Bayonne 2012 vous avez décidé de faire très fort !

J.-B. C.: Oui, effectivement, on a décidé d'organiser un «bon gros concert de derrière les familles» (ne cherchez pas, le

mix des expressions est volontaire). Notre choix s'est assez vite porté sur les «Pastors of muppets», parce que leur esprit semble coller à fond à celui des Beti Xutik. C'est une fanfare mystique qui interprète des morceaux improbables comme Iron Maiden, parce que cette formation sent bon la fête, la joie de vivre et le plaisir d'offrir !



Jean-Baptiste Calen

Programme de la Peña Beti Xutik (à la Plachotte) Extraits

- **Mercredi 25 juillet à 11h :** Nous participons (comme d'hab et finirons 3ème exaequo comme d'hab) au concours d'omelette des Fêtes
- **Mercredi midi :** Le local sera occupé par l'Ikastola d'Anglet qui sera heureuse d'y accueillir amis et curieux !
- **Mercredi aprèm :** Un équipage BX participe à la course de pirogues sur la Nive (et normalement se prend un pont)
- **Judi 26 à 15h :** Annick et Michel viendront offrir un spectacle aux enfants du quartier
- **Judi 16h00 :** Nous accueillons le «goûter du GAB» sous la forme d'un «bring» (what you drink & eat) pour toutes les penes de Bayonne
- **Vendredi 27 à 19h :** En avant-première bayonnaise des «Pastors of Muppets» & fans
- **Samedi 19h :** Les petits pâtes (les Pastors, quoi) remettent le couvert (même pas mal)
- **Dimanche 29 midi :** La «drink team» nous rajeunit la fréquentation du local avant la traditionnelle journée famille (sous vos applaudissements) avec intermittents de passage et autres ambulants sympathiques.

Programme complet sur www.betixutik.com

Haiz Egoa

Pour faire la fête aujourd'hui... et demain!

En «deux mots», Haiz Egoa existe depuis 1993, la Peña a 25 membres et 40 chanteurs et musiciens participent à la chorale. En «quelques mots de plus», Haiz Egoa est créatrice et editrice du Kant'AB, un chœur d'hommes dirigé par Maialen Errothabéhère, à fait venir la mascarade de Barcus en 2009 sur le carreau des halles au profit de Integrazio bazordea, a travaillé à ses débuts pour l'animation du centre ville piétonnier avec les commerçants Bayonnais, a monté le KorriKantuz en 2009 pour le passage de la Korrika, est une peña créatrice des Gars de l'Aviron collectif regroupant les peñas au stade Jean Dauger, membre du GAB, ouverture durant les Fêtes de Bayonne avec des animations diverses et variées comico-festive, participe aux diverses manifestations portées par d'autres associations culturelles, etc.

Haiz Egoa à la Casemate

Haiz Egoa a déménagé à la Casemate et y a financé d'importants travaux de rénovation pour assurer un accueil de qualité. Le lieu sera idéal pour créer et héberger des fanfares ou banda populaires ! Ce nouveau local offre une capacité d'accueil plus importante et comprend la possibilité d'occuper le parvis de la Place d'Espagnne... le tout dans un cadre atypique, mais très Bayonnais. Enfin, le local sera prêt à d'autres structures associatives (sport, culture, fêtes, etc.) dans un cadre bien défini.

Haiz Egoa prépare l'avenir

Notre volonté est de pérenniser notre association. Cela passe par le relais qu'on passe aux jeunes générations ! Cela est inscrit dans nos têtes depuis toujours. C'est pourquoi, les plus âgés de nos enfants, assurent le service au bar les jeudis soir des fêtes... La fête ça s'apprend, ça se prépare... ça se fait !





Baionako Bestak

● Jean Haritschelhar

QUE l'on veuille bien m'excuser, mais les fêtes de Bayonne n'ont que quatre-vingts ans alors que les fêtes patronales au Pays-Basque existent depuis des siècles et des siècles. Fêtes patronales, c'est à dire dédiées au saint patron de la paroisse avant même que la paroisse ne devienne commune avec la Révolution française. Les vieilles coutumes qui ont perduré jusqu'au XX^{ème} siècle voulaient, comme à Sare par exemple, que le dimanche soit "Eliza besta", le jour de fête réservé au saint patron, la fête laïque, la fête populaire, commençant le lundi.

Fête patronale débutant le 7 juillet, jour de la "San Fermin" et se terminant le 14 avec le traditionnel "Pobre de mi!", celle de Pampelune, capitale de la Navarre, est d'abord celle de tous les Navarrais avant même d'être célébrée par Hemingway. La San Fermin a servi de modèle aux nouvelles fêtes de Bayonne inaugurées en 1932, époque de l'entre deux guerres qui fut celle de la joie de vivre dans le souvenir de l'horrible tuerie de 1914-1918 et de la victoire, malgré les difficultés inhérentes à la crise de 1929. Joie de vivre, désir de vivre, de jouir pleinement de la vie.

1932: année idéale pour inaugurer des

fêtes, année qui précède l'arrivée d'Hitler au pouvoir ainsi que l'affaire Stavisky qui secoue Bayonne et la Côte Basque, trois ans avant le soulèvement franquiste et la guerre civile espagnole, décennie qui se termine par le début de la deuxième guerre mondiale, l'effondrement de la France, le régime de Vichy et l'occupation.

1932: à l'instar des fêtes de Pampelune, Bayonne se met en fête avec l'assentiment de la municipalité radicale-socialiste de l'époque. En fait de saint patron rien de mieux que la fête nationale, le 14 juillet qui est le symbole même de l'unité de la nation si chère à cette III^{ème} République qui l'a instaurée il y a plus de cinquante ans. Quelques jours de liesse où "la verve gasconne, partout s'épanouit". C'était le temps de l'"entre nous", de la joie de faire la fête ensemble.

Après le grand "black out" de l'occupation, les fêtes reprennent, toujours en juillet, et, d'année en année, elles prennent de l'ampleur. Les juilletistes inaugurent la saison d'été d'un tourisme florissant qui déverse sur la côte basque le flot des aoûtiers. C'est le moment où le comitè des fêtes abandonne la mi-juillet au profit du début d'août. Dès lors; commence la politique du chiffre. On entend, y compris à la radio française ainsi qu'à la télévision que



Depuis quelque temps, la fête basque s'installe au pied du Château-Vieux avec le karrikaldi où s'affirme la culture basque, ses chants, ses danses, ses bertsulari et ses farandoles.

Bayonne accueillera un million de "festayres". Un million! chiffre magique, chiffre rond, tout rond avec ses six zéros. Dax et Mont-de-Marsan s'y mettent à leur tour. Des fêtes on passe à la "feria", à la foire donc, avec tous ses excès. D'autant que cela coûte de plus en plus cher et qu'il convient de raison garder.

Cette année, délaissant août on revient à la fin juillet, ce qui peut diminuer l'affluence ainsi que les débordements. De plus, depuis quelque temps, la fête basque s'installe au pied du Château-Vieux avec le "karrikaldi" où s'affirme la culture basque, ses danses, ses chants, ses "bertsulari" et ses farandoles, tout cela empreint de la joie du "vivre ensemble". C'est la vraie fête, celle des Basques de Bayonne, des communes avoisinantes et de tous leurs amis, celle qui donne à Bayonne son image de capitale du Pays-Basque, tout comme Pampelune est celle de la Navarre.

Karrikaldi 2012



KARRIKALDI	Uztailaren 26a osteguna	Uztailaren 27a ostirala	Uztailaren 28a larunbata	Uztailaren 29a igandea
16h30 Dantza	Leinua Eskola	Makilari Txapelketa	Leinua Konpainia	Elai Alai
17h30 Kontzertua	Bertsu saio (*) ZEZE	Etchart Ahizpak	Voces de Navarra	Kostalde
18h45 Ziganteak	Orai Bat	Orai Bat	Orai Bat	Orai Bat
19h Dantzazpi	Leinua Txaranga Larrain Dantza Gaiteroekin			Orai Bat Txaranga Larrain Dantza Gaiteroekin
20h15 Baionan Kantuz	Tuntuna Ibaialdekokoroa	Tuntuna Ibaialdekokoroa	Bidarten Kantuz	Tuntuna Ibaialdekokoroa
21h30 - 23h Karrikadantza	Garoull	Pass'aires	Bel Trio	Trikili Trakala

Sommaire

- CAHIER N°1 ENBATA
L'été des plaisirs 4 et 9
Euskara, une première 10
- CAHIER N°2 «ALDA!» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190